

10 – L’écriture de la préhistoire dans *Les deux Beunes* de Pierre Michon : Entre entropie et néguentropie

écrit par Étienne Lussier

Par l’entremise des notions d’entropie et de néguentropie, le présent article propose d’aborder la question de la préhistoire dans les deux récits *La Grande Beune* et *La Petite Beune* de Pierre Michon. L’univers fictionnel michonien, qui au premier coup d’œil semble immobilisé dans un épais brouillard archaïque, offre aussi différentes stratégies littéraires permettant de déployer une énergie susceptible de contrecarrer ce devenir uniforme et « informe » du monde. Dans un premier temps, nous chercherons à comprendre comment les paysages extérieurs et les environnements souterrains des grottes du paléolithique se contaminent mutuellement, ralentissant ainsi les diverses forces entropiques présentes dans le récit. Nous chercherons à ouvrir les strates du temps, permettant ainsi à un passé enfoui et oublié de refaire surface en se manifestant dans le monde visible. Dans un deuxième temps, en abordant la question de la calligraphie et de la chasse, nous souhaitons montrer comment l’écriture peut « se saisir » de la préhistoire sans la figer dans le temps. L’écriture et l’art pariétal apparaîtront comme des gestes néguentropiques mettant en scène une production collective permettant de résister aux catastrophes de l’histoire.

7-Du “Storm Cloud” à Vertigo Sea L’art britannique au prisme de l’“angloseen”

écrit par Étienne Lussier

L’intérêt de la contribution des humanités à la politisation de la crise climatique réside dans la façon dont elles ont rendu sensible un continuum entre nature et culture. Elles se sont pour cela appuyées sur certaines disciplines en particulier, dont la littérature et l’histoire, premiers instruments et objets d’une relecture environnementale de la culture. L’histoire de l’art, quant à elle, vient plus récemment de se saisir de cette même urgence : la nécessité d’adopter une approche écocritique. Dans ce contexte, l’art britannique offre un point de vue privilégié sur les origines industrielles du trouble. Les artistes britanniques furent en effet les premiers et les premières à représenter les effets d’un climat changeant, mais aussi à faire l’expérience professionnelle de points de vue modifiés par la pollution, par l’érosion du paysage, et plus généralement par le bouleversement du lien de l’humain à son environnement. Habitants et habitantes d’un Royaume qui s’est déployé sur des échelles variables allant de la nation à l’empire, ils et elles ont inauguré les mises en relation du planétaire et de l’infiniment petit. En avançant la proposition d’un concept intitulé « angloseen » permettant de synthétiser la notion géologique d’anglocène et les nouveaux modes d’attentions qu’elle nécessite, cet article s’applique à identifier les possibilités d’une démarche écocritique dans l’étude de

l'art britannique, tout en confirmant la possibilité d'avoir une approche nationale de la question environnementale.

1-La critique saisie par les crises climatique et écologiques : l'écocritique comme remède, comme modèle, comme arme

écrit par Étienne Lussier

En repartant des analyses de Jean-Luc Nancy, qui pose la question du geste critique en fonction, d'une part, du rapport que ce geste entretient à la « crise », et d'autre part, des « critères » qui fondent ce geste et en définissent la visée, cet article se propose de voir en quoi les trois grands modèles définis par le philosophe - critique médicale, esthète, politique - permettent d'éclairer le vaste champ des approches dites « écocritiques ». À la faveur de cet examen, il apparaîtra que c'est tant la nécessité que l'impossibilité d'articuler pleinement ces trois modèles qui font la singularité, paradoxale, de l'écocritique.